Donnan HASTINGS, *Marriage among Muslims. Preference and choice in Northern Pakistan.* Delhi, Hindustan Publishing Corporation, Leiden, E.J. Brill, 1988. 231 p.

Une introduction et une conclusion à allure théorique examinent la pertinence et l'importance de la notion de « mariage préférentiel » qui caractérise, si on suit Cl. Lévi-Stauss, les structures complexes de parenté en usage dans différentes sociétés d'Occident et d'Orient et notamment dans le monde musulman.

Il y a là toute une série de notations critiques qui s'en prennent finalement aux catégories de la pensée scientifique sur le mariage, jugées trop structurelles, pour les confronter avec les pratiques et les expressions sociales directes des *acteurs* du phénomène.

Voici quelques-unes des questions posées : à partir de quel degré de consensus dans une population donnée peut-on parler de mariage prescriptif (obligatoire) ou préférentiel? À partir de quel taux statistique? Quel est le degré d'imprécision affectant les termes de parenté relevés sur le terrain et transcrits ensuite par le chercheur en catégories souvent trompeusement précises? De façon plus générale, quel est l'écart entre ce qui se dit et ce qui se pratique? Décidément sceptique, l'auteur se demande si la science ne s'est pas engagée dans l'étude « d'un système terminologique au sujet du mariage plutôt que dans le système du mariage lui-même ».

De sa propre étude de terrain dans un village du nord-est du Pakistan, en 1977-1978, à laquelle est consacrée la partie centrale monographique de l'ouvrage, il sortira convaincu que l'analyse du mariage en termes de préférence pour telle ou telle catégorie de parenté proche est insuffisante, voire erronée, car tout à fait incapable d'expliquer dans la pratique tel ou tel choix de conjoint. En réalité, dira-t-il, « mes données de terrain montrent que chaque mariage particulier est la résultante de la conjonction et de la convergence de préférences multiples, qu'une seule d'entre elles ne peut expliquer. Les gens adoptent une stratégie à propos du mariage; ils ne se contentent pas de voir leur fils ou leur fille mariés mais poursuivent aussi d'autres objectifs : reproduction de la famille, alliance avec des groupes influents, maintien de liens avec des familles particulières, etc. Toutes sortes de considérations à l'intérieur et à l'extérieur de la parenté entrent en ligne de compte pour déterminer un choix. » (trad. p. 208-209).

On aura compris que la thèse de l'auteur s'appuie sur une idée double, à savoir que les individus ont la faculté de poser des choix qui tiennent compte des contraintes culturelles, sociales et économiques de leur milieu et que ces motivations individuelles pèsent d'un poids sociologique déterminant, seul capable d'expliquer les choix matrimoniaux spécifiques.

On aura compris aussi qu'il s'agit d'une thèse antistructuraliste et que ses racines épistémologiques sont à rechercher dans l'évolution générale des idées occidentales actuelles où la primauté a été redonnée, par un mouvement de balancier, au sujet individuel et à la personne, après des décennies d'explications en termes de structures et de systèmes sociaux ou logiques.

Il faut ajouter que, dans la mesure où l'étude de terrain s'est faite en 1977 et en 1978, il n'est pas non plus impensable que les thèses individualistes de l'auteur aient rejoint une évolution propre à la société pakistanaise et allant dans le sens d'une plus grande initiative individuelle, face à des normes collectives en voie de transformation.

BCAI 8 (1992) D. Hastings: Marriage among Muslims. Preference and Choice in Northern Pakistan, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On regrettera que l'auteur n'ait pas pu prendre en compte l'impact de ces évolutions socio-idéologiques dans ses analyses et qu'il nous livre ainsi un travail scientifique, certes rigoureux, clair et bien documenté, mais un peu intemporel.

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

V.V. NAUMKIN, *Sokotrijcy, istoriko-étnografičeskij očerk*. Moskva, « Nauka» (Glavnaja redakcija vostočnoj literatury), 1988. 14,5×22 cm, 304 p. (*Les Suquṭrīs. Essai historico-ethnographique*).

Vitalij Vjačeslavovič Naumkin, aujourd'hui directeur adjoint de l'Institut d'orientalisme de Moscou, est bien connu des spécialistes du Yémen. Ethnologue et arabisant, il publie son troisième livre sur l'île de Suquṭra, située à quelque 800 km à l'est d'Aden, après *Tam, gde vozroždalas' ptica feniks* (« Là où l'oiseau phénix renaquit »), Moskva, 1977, et *Očerky po ètnolingvistike Sokotry* (« Essais sur l'ethnolinguistique de Suquṭra »), Moskva, 1981 (en collaboration avec le linguiste chamito-sémitisant Viktor Ja. Porhomovskij).

Composé de 10 chapitres, l'ouvrage s'ouvre sur une description du milieu naturel de Suquṭra et de la petite île voisine de ʿAbd al-Kūrī (p. 5-21). L'auteur traite ensuite de l'histoire (p. 22-46), du type physique des Suquṭrīs (p. 47-71), des vestiges archéologiques (p. 72-94), de l'économie (p. 95-132), de la culture matérielle (p. 133-178), du mariage (p. 179-220), de la famille (p. 221-240), du spirituel (p. 241-260) et termine avec les résultats de ses enquêtes dans l'île de ʿAbd al-Kūrī (p. 261-275). En annexe, le lecteur trouvera neuf textes de littérature orale, recueillis par l'auteur, en traduction russe (sauf pour les n°s 4 et 5, brèves poésies dont le texte suquṭrī est donné) (p. 285-300) et une abondante bibliographie (95 numéros, p. 301-303). On pourra compléter cette dernière avec C.F. Beckingham, « Some notes on the history of Socotra », dans Robin Bidwell and G. Rex Smith, *Arabian and Islamic Studies*, Articles presented to R.B. Serjeant on the occasion of his retirement from the Sir Thomas Adam's Chair of Arabic at the University of Cambridge, London, Longman, 1983, p. 172-181; J.E. Peterson, « The Islands of Arabia : Their Recent History and Strategic Importance », dans *Arabian Studies* VII, 1985, p. 23-35 (sur Suquṭra, voir p. 33); G. Rex Smith, « Ibn al-Mujāwir on Dhofar and Socotra », dans *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 15, 1985, p. 79-92. S'y est ajouté récemment l'article utile, mais pas toujours très fiable, de Ahmad Ubaydli, « The population of Sūquṭrā (*sic*) in the Early Arabic Sources », dans *PSAS*, 19, 1989 p. 137-152.

L'ouvrage est abondamment illustré, avec des photographies en noir et blanc, des cartes, des plans et des dessins au nombre de 74; il comporte également 16 photographies en couleurs non numérotées et de nombreux tableaux chiffrés. Pour les sudarabisants, on signalera les graffites d'un type comparable à ceux qu'on trouve au Mahra et au Ẓufār (copies reproduites fig. 17 *a* et *b*, p. 77; fig. 17 *g*, p. 78; fig. 18 *a* et *b*, p. 79), graffites qu'on ne sait pas encore déchiffrer. Des croix, gravées sur des rochers (notamment fig. 19 *a* et *b*, p. 80), sont probablement le symbole chrétien : l'île, convertie assez tôt au christianisme, était encore chrétienne lors de l'occupation portugaise (voir l'article de Beckingham cité ci-dessus).

BCAI 8 (1992) D. Hastings: Marriage among Muslims. Preference and Choice in Northern Pakistan, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net